

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF ?

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS  
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

## ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

## Au Hasard des CHEMINS

### La Musique à l'Hôpital

Deux rangées de lits blancs. Quelques tables à gauche, quelques autres à droite. Les pâles émergent des draps pour mieux entendre. A ceux qui souffrent, des musiciens sont venus apporter un peu d'harmonie. Les sons déchirants du violon font pleurer un petit alpin. C'est beau, mon dieu, c'est beau ! On comprend maintenant combien la musique calme les douleurs et apaise les souffrances.

Les mains de cire des blessés sont moins blanches. Un peu de couleurs revient à leurs joues pâles. Celui-là songe au ciel bleu de son pays d'Arles où les tambourins battent la mesure des farandoles. Celui-ci rêve au tendre biniou du sol d'Armorique qui l'accompagne jusqu'au seuil de la vieille église des vieux du village. Sur les dents, il se rappelle un bon soir de Noël, au petit village d'Alsace, où le Sontag, un soir d'été, avait fait entendre, sans doute, il pense au tam-tam des jours de fête parmi les chants et les cris de sa tribu, sous le soleil d'Afrique.

Le médecin-inspecteur du 11<sup>e</sup> Corps veut supprimer les concerts dans les hôpitaux. Ah ! de grâce, mon général, n'enlève pas à ceux qui souffrent la consolation si douce de la musique ! Laissez entrer un peu de joie dans la morne atmosphère des Maisons de douleurs. Chassez l'odeur de l'iode formé avec des flots d'harmonie et faites oublier à nos pauvres grabataires, par la chanson caressante des violons, l'hygiène brutale du canon et le rythme sauvage des mitrailleuses.

### Blessés Malades

J'ai rencontré un convoi de blessés et de malades. Les blessés sont glorieux. Les malades baissent la tête.

Les blessés racontent les péripéties du combat où ils ont été blessés. Ils expliquent comment ils sont tombés. Ils montrent, avec un orgueil, leurs blessures.

Les malades ne disent rien. Ces malades sont honteux d'avoir été obligés de quitter la ligne du feu. Les malades se cachent et se taisent.

On ne doit faire aucune distinction entre les blessés et les malades. Il y a dans tous les yeux un commun reflet d'héroïsme. Les uns et les autres reviennent du front. Les uns et les autres ont combattu pour notre pays. Les uns et les autres ont employé une même énergie et une audace semblable. Les uns et les autres sont également courageux.

C'est au service de la Patrie qu'ils ont été touchés. Cela suffit pour leur gloire.

Vienne (Isère).

### La Cité du Travail

On ne chôme pas ici. Jour et nuit les usines fabriquent du rap pour les armées. Il fait froid. Heureux ceux qui peuvent rester chez eux, à l'abri d'un bon feu ! On voit, derrière les vitres, le soir, le reflet fauve des flammes qui zigzaguent.

Ceux qui sortent vont vite, le col relevé, les mains enfouies dans les poches d'un pardessus ou dans la douce tiédeur d'un manchon.

Cependant, joyeux, ironique, un soleil gai, de ses rayons pâles, éclaire la tristesse des choses. Il disparaît, comme les passants, très vite, dans le soir qui descend. Et c'est alors au sein de vie qui s'en va, car, dans les rues, il n'y a plus personne. Les petites lumières qui brillent derrière les volets clos, une à une, se sont éteintes, doucement.

### Personnalités

Au Journal de Vienne, je rencontre le bon poète André Rivoir, mobilisé ici. Nous parlons de ceux qui sont touchés, de ceux qui ont disparu. Hélas ! Où sont les Jaures, les de Mun, les Charles Müller, les Charles Péguy, les Cassagnac, les Nully, les Détaignes ! Qu'est devenu Henri Duvernois ? Combien de bonnes plumes ont déjà été abattues par la rafale de mitraille !

A Vienne, notre ami Brenier, député-maire, a conquis les sympathies de tous ses administrés. Grâce à lui, la misère et le chômage n'existent plus. Catholiques, radicaux et socialistes reconnaissent son infatigable dévouement.

### La Cité qui veille

... Minuit. J'entends encore le grondement des machines qui tournent devant la rivière aux eaux mortes, sans se soucier du gel, du silence de la rue, de l'horloge où les heures s'écoulent, des ténèbres qui s'épaississent, au dehors, sur la ville endormie, comme un voile de mort.

Tel, sous la puissante lumière des lampadaires, on pioche, on pioche par la chanson monotone des moteurs, sans trêve, sans relâche, l'Usine travaille.

On dirait que les machines ne comprennent pas la peine des hommes.

LEO POLDES.

## L'Avenir de la Belgique

### DECLARATIONS DE M. EMILE VANDERVELDE

Londres, 12 décembre. — M. Emile Vandervelde, député socialiste, ministre d'Etat de Belgique, a pris la parole dans une conférence organisée au profit du fonds de secours des soldats alliés blessés. « Je ne sais pas, a-t-il dit, quel sera l'avenir de la Belgique ; mais je puis affirmer que la Belgique a de l'avenir. »

« Comme socialiste internationaliste et pacifiste, je considère que cette guerre doit être poussée jusqu'au bout. Le socialisme a toujours reconnu à une nation attaquée le droit de légitime défense. »

« Nous ne pouvons pas concevoir la paix sans la justice. Une paix convenue pendant que la Belgique serait encore envahie consacrerait une des plus monstrueuses violations du droit public. »

## La Guerre en Chansons

### La Croix de Fer

AIR : La médaille d'argent  
Hermann le Saxon a quitté l'village,  
Voilà plus d'un mois qu'il en est parti,  
Il a fait la guerre comme un vrai sauvage,  
Pourtant, il n'est pas encore à Paris !  
Mais il a pillé, brûlé tant de fermes,  
Tué tant d'enfants, que son cher kaiser  
Vient de le récompenser en châteaufort termes,  
Et de lui donner la Croix d'fer !  
Ulrich le Prussien a marché sans cesse  
Face à l'ennemi, grand bien vous pensez,  
Car derrière à grands coups d' pied dans les...  
Son ober-lieutenant l' faisait avancer !  
Echantillé d' voir un soldat si docteur  
Sous la main des coups et du revolver,  
Guillam', pour son endurance côté pile,  
Vient de lui donner la Croix d' fer !  
Fritz le Bavarois aim' bien la choucroute,  
Les saucisses, la bière et le lard fumé,  
Or, dans son bissac, il n'a pas un' croûte,  
Et voilà longtemps qu'il est affamé !  
Alors dans les champs il bouff des betteraves  
C'est un d'vieux s' d'vieux : Je suis pas trop gampé,  
Aussi le kaiser qu'aim' bien les hommes braves,  
Vient de lui donner la Croix d' fer !  
Ludwig le Dadois aime bien les bottes  
De son capitaine : il aura la croix !  
Karl a su garder nettes ses culottes  
Devant l'ennemi : on l' décoré au choix !  
Dès qu'un général se fait battre, en somme  
Près de la Vistula ou près de l'Yser,  
On apprend qu' l' Empereur fier de ce grand  
Homme,  
Vient de lui donner la Croix d' fer !  
Quand viendra le jour où tous les Alboches  
Porteront la croix qu'il prodigue tant,  
Je crois bien qu'alors les temps seront proches,  
Oh, comme un seul homme ils s'élèveront  
Chacun d'eux s' d'vieux : Je suis pas trop gampé,  
Je trouve que pour lui c'est assez souffrir !  
Pour qu' il la porte elle soit si lourde,  
Et doit être en plomb sa Croix d' fer !  
P. ALBERTY.

## FACE A L'ENNEMI

(Informations Particulières)

### Frairie d'Armes

C'est au soir d'un violent combat au nord d'Arras. Une fois de plus, un de ces vaillants régiments qui, depuis le début des hostilités, n'ont cessé de combattre, ont souffert victorieusement l'attaque féroce des Allemands qui, une fois de plus, ont cherché à nous enfoncer à coup de mitraille humaine. L'action a été chaude. Le capitaine d'une compagnie engagée, chef de bataillon par intérim, est le frère de notre ami et collaborateur Louis Ripault qui, une fois de plus a obtenu le maximum de résultats avec le minimum de casse. Ses soldats le suivent aveuglément depuis Charleroi. Mais ce jour-là, une marmite, en explosant, a envoyé le capitaine six mètres plus loin. Chacun se précipite. « J'ai pas une blessure ! Une courbure générale. Alors, rapidement, les hommes cueillent des fleurs et des herbes des champs. Ils ont leur idée. A la nuit, par groupes ils viennent, avec tous les sous-officiers qui ont à leur tête le plus jeune sous-lieutenant, et ils offrent au capitaine leurs fleurs et leurs souhaits. La scène émut chacun. Les mains s'étreignent. C'est bien à la vie, à la mort ! Ces courtes de soldats battent à l'unisson.

## COMMUNIQUE OFFICIEL

TROIS HEURES

### SUCCÈS SERBES

L'ennemi a achevé d'évacuer la rive ouest du canal de l'Yser au nord de la maison du passeur, nous occupons cette rive.

Dans la région d'Arras, combats d'artillerie.

Dans la région de Namptcel, nos batteries ont réduit au silence les batteries ennemies.

Dans la région de l'Aisne, notre artillerie lourde a fait taire les batteries de campagne des Allemands ; une de leurs batteries d'obusiers a été complètement détruite au nord-ouest de Vailly.

Dans la région de Perthes et dans celle du bois de la Grurie, combats d'artillerie et quelques engagements d'infanterie tournés à notre avantage.

Dans les Hauts de Meuse, l'artillerie ennemie a été peu active ; au contraire, la nôtre, à Détéournouds (à l'ouest de Vigneulle-Haton-le-Châtel), a anéanti quatre batteries ennemies, l'une de gros calibre, l'autre destinée au tir contre les avions. Dans la même région, nous avons fait sauter un blockhaus et détruit plusieurs tranchées.

Entre Meuse et Moselle, rien à signaler. Dans les Vosges, combats d'artillerie. Dans la région de Senennes, nous avons consolidé les positions gagnées la veille.

### RUSSIE

Dans la région de Mlava, les violentes attaques des Allemands ont été repoussées ; les Russes ont repris l'offensive contre des colonnes ennemies se retirant en désordre.

Dans la région au nord de Lovitz, des attaques acharnées des Allemands ont été également partout repoussées avec de grosses pertes pour eux.

Dans la région au sud de Cracovie, l'offensive russe s'est heureusement poursuivie, malgré une résistance opiniâtre.

### SERBIE

Les armées serbes qui avaient atteint la Colubara ont franchi cette rivière entre Valievo dont elles se sont emparées, et le confluent du Lig.

Au nord, elles ont occupé Lajarevat. Le nombre des prisonniers qu'elles ont fait au cours des derniers combats s'élève à environ 18.000.

## Karl Liebknecht

Il s'agit d'une guerre impériale.

Il s'agit, au point de vue de la course aux armements, d'une guerre préventive qui a été machinée par les partis de guerre allemand et autrichien dans les ténèbres du demi-absolutisme. Il s'agit d'une entreprise bonapartiste pour démolir et anéantir le mouvement ouvrier grandissant. La guerre n'est pas pour l'Allemagne une guerre défensive.

Declaration de Karl Liebknecht (2 décembre 1914).

Dominant le fracas des canons, le tintamarre des musiques et les acclamations des esclaves, une grande voix s'est élevée :

Elle dit :

« Frères, il n'est pas vrai que vous vous battez pour une cause juste !... Il n'est pas vrai que cette guerre soit pour vous une guerre de délivrance. Elle est de la part de vos maîtres le plus sordide des attentats ! »

Alors, les chiens de la meute ont découverts leurs crocs et poussés des grognements féroces. Les esclaves ont vomé l'injure. Les mercenaires ont dressé le muflle, crispés les poings, et leurs yeux ont cherché dans les yeux du maître l'ordre d'appliquer le baillon. Et les bravi ont eu vers leurs poignards des gestes impatients et des regards cyniques.

La voix a continué :

« Frères, vous vous désolerez. Le sang pur qui coule de toute part, le sang qui souille la pierre de nos monuments et la soie de nos drapeaux, le sang qui a giclé jusque sur la statue de Goethe et le tombeau de Heine, le voilà à cette heure sur vos mains. »

Des hommes soulés d'alcool ou de phrases sonores ont crié : à mort ! Et de doctes savants et des gloires de Lettres en qui la voix éveillait de lointains échos, ont dit à voix basse, comme hon-

En protestant contre la guerre, contre ses responsables et ses régisseurs, contre la politique capitaliste qui l'a provoquée, contre l'objet capitaliste qui est poursuivi, contre les plans annexionnistes, contre la violation de la neutralité belge et luxembourgeoise ; contre la dictature militaire, contre le marquage à leurs devoirs politiques et sociaux du gouvernement et des classes dominantes, je vote contre les crédits militaires.

ceux : cet homme nous assassine. Qu'on le tue.

La voix a repris :

« Vous ferez, frères, ce que bon vous semblera. Pour ma part, je refuse de participer, même par mon silence, au crime dont on vous fait, malgré vous, les artisans. A défaut d'autre intervention plus efficace, j'aurai jeté au moins, à la face des responsables, le cri de ma conscience révoltée et exhalé le sanglot qui gonflait jusqu'à l'éclatement mon cœur d'honnête homme ! »

Il y eut comme une épouvante. Les mercenaires couraient en tout sens pour menacer quiconque répéterait les propos sacrilèges. Et les doctes savants et les gloires de Lettres dirent : « Nous n'avons pas entendu ! nous n'avons pas entendu ! »

Mais voici que dans la foule des humbles qui avait écouté en silence et immobile, une vague courut. Des hommes, qui paraissaient prostrés et abêtis, dressèrent le front. Et dans les yeux des femmes dont les lèvres crispées contenaient la douleur, passa une flamme étrange.

Et d'un seul mouvement, en un geste où l'on n'eut pu dire s'il y avait plus une muette menace qu'une impérieuse interrogation, des millions d'hommes et de femmes se tournèrent vers un palais, aux portes closes, devant lequel des soldats inquiets montaient la garde...

MIGUEL ALMEREYDA.

## LA GUERRE

### En Belgique

#### BOMBARDEMENT

Londres, 12 décembre. — Un télégramme de Berlin, via Copenhague, annonce que les croiseurs anglais ont commencé jeudi un violent bombardement de la côte belge, avec, comme objectif évident, l'arrêt de l'avance allemande dans la région de Nieuport.

#### ENTRE BAVAROIS ET PRUSSIENS

Londres, 12 décembre. — Le correspondant du Daily Telegraph à la frontière hollandaise annonce que de graves désordres ont eu lieu hier entre Bavarois et Prussiens dans de nombreuses casernes d'Anvers.

Plusieurs soldats auraient été tués et un grand nombre blessés.

#### REQUISITION ALLEMANDE

La Haye, 12 décembre. — Le Telegraaf et le Handelsblad annoncent que les Allemands réquisitionnent en Belgique pour les transporter en Allemagne tous les objets de plomb, d'étain et de cuivre, qu'ils paient avec des bons.

Ces mêmes journaux ajoutent que les Allemands s'emparent des fils téléphoniques pour prévenir les tentatives d'espionnage.

### En Russie

#### PREPARATIFS

Londres, 12 décembre. — On télégraphie de Petrograd au Morning Post :

« Une bataille décisive en Pologne se prépare, qui prendra les proportions gigantesques d'une des plus grandes rencontres des guerres modernes. »

#### Du Standard :

« La seule route ouverte aux armées allemandes opérant en Pologne est celle qui reconduit à la frontière. »

« Si les Allemands s'obstinent davantage à la poursuite des ombres de leur rêve ambitieux, les Cosaques seront entrés en Pologne et en Silésie et la ligne du Rhin sera en péril. »

#### LES DEPLACEMENTS DU TSAR

Londres, 12 décembre. — Le Times reçoit de Petrograd :

« La chalcidienne et loyale réception faite au tsar par les populations caucasiennes de toutes races et de toutes religions donne l'assurance absolue qu'on peut compter sur les troupes du Caucase pour repousser l'attaque des Turcs et des Allemands. »

« Le tsar visitera bientôt officiellement Moscou, où il rencontrera la tsarine et les membres de la famille impériale. Le tsar et la tsarine seront les hôtes de M. Tchenokoff, l'éminent maître libéral. »

### En Allemagne

#### LA SANTE DU KAISER

Copenhague, 12 décembre. — On déclare dans les milieux diplomatiques que l'état du kaiser est toujours très sérieux.

#### TOUJOURS DES BALLE DUM-DUM

Copenhague, 12 décembre. — La Gazette de l'Allemagne du Nord a publié, dans le numéro du 10 décembre, un communiqué relatif aux cartouches dum-dum trouvées sur un officier allemand prisonnier.

Le journal officieux affirme que ces cartouches n'ont pas été tirées par l'arme réglementaire de guerre allemande, mais par une arme de tir de chasse que l'officier avait eu le tort d'emporter en campagne.

### En Autriche-Hongrie

#### LE MECONTENTEMENT

Bucarest, 12 décembre. — L'ingénierie militaire allemande dans les affaires de la monarchie alliée et en particulier un projet de « mise en état de siège » de la Hongrie sous la haute direction du général Dankl, que les Allemands auraient ainsi éloigné des armées, a provoqué dans certains milieux austro-hongrois un vif mécontentement.

### En Afrique du Sud

#### LA REBELLION SUD-AFRICAINE REPRIMEE

Londres, 12 décembre. — Lord Buxton, gouverneur général de l'Union sud-africaine, télégraphie que la rébellion peut être considérée comme terminée.

### Sur Mer

#### LE « DRESDEN » AURAIT ETE GOULE

Bruit d'un nouvel engagement naval sur la côte chilienne.

Londres, 12 décembre. — Suivant une dépêche de Buenos-Aires, via New-York, le croiseur allemand Dresden aurait été coulé huit heures après le Nurnberg. On déclare à l'amirauté anglaise n'avoir aucune confirmation de cette nouvelle.

Les croiseurs anglais Shannon, Achilles, Cochrane et Natal ont pris part au combat des Falkland.

Une forte canonade a été entendue jeudi dans la direction de l'île chilienne de La Moche. On croit qu'un engagement a eu lieu entre le croiseur auxiliaire allemand Prinz-Litel-Frederick et un navire anglais.

#### LES PERTES ANGLAISES DANS LE COMBAT DES FALKLAND

Londres, 12 décembre. — L'amirauté annonce que les pertes anglaises dans le combat naval des Falkland sont de 7 tués et de 4 blessés.

Aucun officier n'a été atteint.

## Le Théâtre de la Guerre

### L'Offensive des Alliés sur le Front occidental

Les derniers communiqués, et notamment ceux qui ont été publiés depuis le 7 décembre, mentionnent une énergique reprise de l'offensive par les armées alliées en Belgique comme en France.

Depuis quelque temps déjà on relève dans les communiqués d'intéressantes indications relatives aux conséquences de la guerre de siège. Nous avons récemment montré qu'un des résultats de cette forme particulière de la guerre moderne consistait en une sorte d'immobilisation des forces adverses sur la ligne de feu. La grande proximité des tranchées ennemies s'oppose à l'exécution des manœuvres d'infanterie dès que le commandement montre une louable préoccupation de ménager les vies humaines.

Or, cette volonté d'éviter les hécatombes inspirée constamment par les décisions de notre état-major général et la nécessité d'économiser ses forces semble enfin entrer en ligne de compte dans les calculs de l'état-major général allemand.

La méthode qui consiste à attendre que l'adversaire vienne s'épuiser en vains efforts contre une organisation défensive poussée à ses limites extrêmes aurait évidemment pour effet de prolonger indéfiniment la lutte et de transformer — en seconde conséquence — la guerre d'usure en une guerre d'épuisement réciproque.

On sait que sur la plus grande partie de la ligne de combat les troupes d'infanterie se sont abritées dans des ouvrages de défenses sur lesquels on a publié déjà de nombreuses photographies et une quantité respectable de descriptions fort pittoresques.

Ce que nous avons fait, l'adversaire l'a fait avant nous pour arrêter notre offensive après la bataille de la Marne et l'on fait très peu se demander quels sont les assiégés, tant l'attitude des uns et des autres se ressemble.

Dans la région de Reims, par exemple, les Allemands ont cessé depuis longtemps les attaques d'infanterie diurnes ; ces messieurs préfèrent le travail de nuit et il faut bien reconnaître qu'ils n'ont pas tort. Cela montre à quel point l'offensive devient, dans la guerre de siège, une opération difficile pour ne pas dire téméraire. Seule l'artillerie peut utilement poursuivre l'action en détruisant plus ou moins les retranchements de l'ennemi. On dit que nos 75 excellent dans cette besogne ; il faut le croire car les relations qui nous sont faites à son sujet sont tout simplement effrayantes. Quant aux effets de l'artillerie allemande employée aux mêmes fins, ils ne paraissent que médiocres aux dires de nos troupiers. (Ceci soit dit d'ailleurs sans vouloir systématiquement médire de la fabrication made in germany.)

Il n'est donc pas surprenant que nous n'ayons eu, durant un temps, à enregistrer que des succès d'artillerie. Les batteries allemandes s'efforcent de réduire les nôtres au silence et réciproquement.

Nous avons indiqué dans notre précédent article comment les opérations de sape et de mines permettaient la reprise de l'offensive en des lieux convenablement choisis.

Il est même permis d'affirmer que c'est par une intervention des sapeurs du génie que débiteront les opérations qui mettront fin à la guerre de siège.

En définitive, la lutte qui se poursuit depuis la bataille de la Marne, offre, jusqu'ici, trois phases très distinctes.

— La première coincide avec la reprise de l'offensive après la retraite de Belgique. Elle est marquée par une étroite coopération de toutes les armes sans exception, arrêtant d'abord l'ennemi dans sa marche victorieuse, la refoulant ensuite et la poursuivant enfin durant son mouvement de retraite.

La seconde phase est caractérisée par les opérations de siège. L'adversaire se retranche fortement, organise une progressive ment ses positions défensives, de manière à pouvoir prendre l'offensive au moment opportun. Les alliés sont contraints de se retrancher aussi sérieusement, afin de repousser les attaques éventuelles jusqu'à la reprise de la marche en avant. C'est alors que commencent une période d'attaques et de contre-attaques violentes, qui ont pour conséquence de nécessiter très fortement les positions des adversaires. Peu à peu les manœuvres d'infanterie deviennent de moins en moins fréquentes et l'artillerie seule poursuit la lutte.

La troisième phase est marquée par l'importance prédominante du génie à qui il incombe ou de préparer une attaque de l'infanterie ou de détruire les positions de l'ennemi.

C'est à ce point que sont arrivées les opérations actuelles. Elles doivent nécessairement être envisagées comme le prélude d'une phase nouvelle qui ne sera sans doute qu'un retour pur et simple à la première du cycle que nous venons de décrire.

Ce sera évidemment là un recommencement, mais entre deux recommencements, nous avons fait du chemin.

#### R. Lecointre-Patin.

### Bourse de Paris

#### du Samedi 12 Décembre

Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 71 70 ; 3 1/2 0/0, 86 40. — Russe 3 0/0, 1896, 59 90. — Japonais 1910, 70. — Marocain 1910, 465. — Brésil 1908-09, 70.

Actions diverses : Comptoir d'Escompte, 700. — Midi, 890. — Nord, 1.300. — Suèz, 4.000. — Oriental Carpet, 150. — Briançonnais, 295. — Hartmann, 415. — Maltzoff, 570. — Tagauroff, 390. — Toula, 890. — Malacca, 97. — Caoutchouc, 73. — Bakou, 1.200. — Doornik, 895. — Monaco 115, 770.

Valours minières : Rio, 1.315. — Platine, 435. — Tharsis, 130. — Cape Copper, 65. — Rand Mines, 118. — Mount Elliot, 67 50. — Crown Mines, 124. — Goldfields, 38. — East Rand, 37. — De Beers, 250. — Jagersfontein, 75. — Chartered, 18. — Tanganyika, 38 50. — Lena, 29. — Estrellas, 20.

## Du Tabac pour nos SOLDATS

### La Laïque à nos Soldats

Ah ! les chics gosses, que tous ceux de nos écoles et avec quel cœur, ces écoliers d'écoliers, tout en piochant la table de multiplication, ont pensé à leurs aînés qui se battent.

Un jour économisant (sacrifice bien dur cependant) le chocolat de leur collation, le lendemain se privant de dessert, puis, met tant bout à bout les sous de leurs bons points et de leurs bonnes notes, achetèrent du tabac pour leurs grands frères.

On se souvient des élèves de la rue Sorbier, ceux de l'Ecole Diderot, ceux de province aussi qui nous ont apporté si gentiment leur offrande.

En voici d'autres encore qui ont eu la même pensée charmante.

Lisez ces quelques mots d'une écriture appliquée :

LA VIE DU JOUR

AUX ÉCOUTES

On n'y va pas de main-morte en Indo-Chine contre les couleurs. Le 8<sup>e</sup> jour du 9<sup>e</sup> mois de l'année de Giap-Bân, 8<sup>e</sup> année de règne de Duy-Tan, c'est-à-dire, en langage intelligible, le 23 octobre dernier, le tribunal correctionnel de Haiphong prononçait les peines suivantes :

Extrait du China Mail, journal de Hongkong : « Bureau du trésorier provincial de la Nouvelle-Ecosse. 1<sup>er</sup> septembre 1914. A Sa Majesté Impériale Guillaume II d'Allemagne. Je pense que vous êtes le géant qui se dresse sur la route de la paix universelle. En ce moment l'Angleterre exige que chacun de ses enfants fasse son devoir. Quoique âgé de 73 ans et exempté du service militaire, je suis décidé à entrer dans l'armée comme champion. Pour croiser le fer avec vous, j'ai choisi comme seconds lord Kitchener et le général Frenck. Afin d'empêcher une plus grande effusion de sang, et pour voir si le Dieu duquel vous vous réclamez est avec vous, veuillez avoir l'obligeance de conclure un arrangement pour un armistice à la date du 21 septembre, et Dieu décidera de quel côté est le droit. »

Malgré ce défi, le Kaiser n'a pas eu peur, sans doute, puisqu'il a continué ! Nominations et conquêtes. M. Vogel, originaire de l'Alsace et commissaire de police du premier arrondissement de Saint-Etienne, est désigné pour devenir le commissaire de police de Thann.

Un violent incendie a détruit, mercredi soir, les vastes usines construites par le fameux inventeur Thomas Edison, à West Orange, en Amérique. Les bâtiments (une vingtaine) furent entièrement détruits, seul le laboratoire du savant put être préservé du désastre.

A un reporter, M. Edison déclare : « J'ai pour plus de 25.000.000 de dégâts, dont à peine la moitié est couverte par des assurances. Le désastre est pour moi un recul terrible. Pensez que j'ai soixante-sept ans ! Cependant, je vais me remettre à la tâche immédiatement et je reconstruirai mes usines. » Tout ne fut, d'ailleurs, pas perdu, car, outre l'assurance, M. Edison, qui est bien américain, n'eut garde d'oublier, au plus fort de l'incendie, et tandis que douze mille personnes regardaient, de faire tourner un film qui ne manquera pas d'être sensationnel !

LETTRES ET ARTS

M. Boutroux, de l'Académie française, a fait hier, à Londres, à la British Academy, une conférence de philosophie intitulée : « Certitude et Vérité ». Réunion de la guilda Les Forgerons, 3<sup>e</sup> année, 17, rue Edouard-Manet (Métro : Italie), dimanche 13 décembre 1914, à 3 heures précises. Conférence de Louis Dalgara.

CONCERTS TOUCHÉ Programme de ce soir, samedi 12 déc., 8 h. 30. Première partie. — Scènes pittoresques (Mazguel) ; Dernier jour de la Terreur (Löff) ; Aubade (Lalo) ; Phœton (Saint-Saëns) ; Prélude de l'Enfant Roi (Bureau) ; Célèbre Menuet (Bochodet).

Quelques Renseignements

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs Les élections ajournées Parmi les projets de loi qui seront soumis au Parlement à la rentrée de M. Mesley-Lautour, après la guerre, toutes les élections législatives, départementales ou communales.

Un village des Ardennes captif Une insurrection des Ardennes a écrit à sa famille que la population entière du village des Ardennes qu'elle habitait a été emmenée prisonnière à Zwickau (Saxe) après un voyage de quinze jours.

La classe 1916 et le baccalauréat Selon le vœu des députés de la Seine, M. Liard, vice-recteur de l'Université de Paris, a fait connaître à M. Denys-Cochin, président du groupe, qu'il était tout acquis à la convocation, en mars 1915, d'une session supplémentaire du baccalauréat, pour permettre aux jeunes gens de la classe 1916 de subir leurs examens avant leur départ pour le régiment.

Groupes et Syndicats Communications du jour Syndicats Appréteurs en pâtisserie et fourneurs. Le Syndicat ouvrier porté à la connaissance des patrons qu'un service de placement fonctionne au siège, 89, boulevard de Charonne. Ils peuvent y adresser leurs demandes.

Travailleurs sur Métaux de la Seine. — Assemblée extraordinaire au siège, 33, rue de la Grange-aux-Belles, dimanche, 6 heures de soir. Secours de solidarité, de 9 heures à 11 heures.

Travailleurs sur Métaux de la Seine. — Assemblée extraordinaire au siège, 33, rue de la Grange-aux-Belles, dimanche, 6 heures de soir. Secours de solidarité, de 9 heures à 11 heures.

Travailleurs sur Métaux de la Seine. — Assemblée extraordinaire au siège, 33, rue de la Grange-aux-Belles, dimanche, 6 heures de soir. Secours de solidarité, de 9 heures à 11 heures.

Travailleurs sur Métaux de la Seine. — Assemblée extraordinaire au siège, 33, rue de la Grange-aux-Belles, dimanche, 6 heures de soir. Secours de solidarité, de 9 heures à 11 heures.

Travailleurs sur Métaux de la Seine. — Assemblée extraordinaire au siège, 33, rue de la Grange-aux-Belles, dimanche, 6 heures de soir. Secours de solidarité, de 9 heures à 11 heures.

Travailleurs sur Métaux de la Seine. — Assemblée extraordinaire au siège, 33, rue de la Grange-aux-Belles, dimanche, 6 heures de soir. Secours de solidarité, de 9 heures à 11 heures.

Deuxième partie. — Airs nationaux ; l'Arlesienne (Bizet), Pastorale, Intermezzo, Menuet, Farandole.

Matinée du dimanche 13 décembre 1914 Avec les concours de Mlle Marg. Lauffer Première partie. — Danse persane (Guiraud) ; Ouverture du Cid (Massenet) ; Chaconne et Rigaudon (Monsigny) ; Symphonie inachevée (Borodine), andante, scherzo ; Le Chasseur maudit (Franck) ; Célèbre Largo (Handel) ; Rhapsodie norvégienne (Lalo), andantino, presto ; Airs nationaux.

Deuxième partie. — Sonate en ut (St-Saëns), pour piano et violoncelle ; Mlle Marg. Lauffer, M. Fr. Touche ; Ouverture du Carnaval Romain (Berlioz).

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

FRANCE La prise de Vermelles Le correspondant du Times dans le nord de la France passe en revue les progrès constants réalisés durant cette semaine par les Alliés.

« La prise de Vermelles par les troupes françaises, qui est, dit-il, un brillant fait d'armes, a rendu inévitable la retraite de l'ennemi dans la région de la Bassée, où sa position est devenue intenable. »

« Il n'est plus question maintenant que les Allemands atteignent les côtes de la Manche. »

« Le Times considère la prise de la gare d'Aspach, annoncée par l'un des derniers communiqués français, comme particulièrement intéressante. »

TURQUIE Incident italo-turc Rome, 11 décembre. — Les troupes turques ont assailli le consulat anglais à Hodeidah, dans l'intention de s'emparer de la personne du consul anglais.

Ce dernier a réussi à s'échapper et à gagner le consulat italien, établi dans une maison contiguë. Les soldats turcs ont enfoncé la porte du consulat italien, où ils ont fait irruption, blessés un cavalier et emmené le consul britannique.

(Hodeidah est un port d'Arabie sur la mer Rouge). L'Italie exige des réparations.

RUSSIE Nouvelles attaques Un certain découragement qui avait suivi la nouvelle de Russie, de l'évacuation de Lodz, s'est dissipé. Des nouvelles de succès sur d'autres points ont contribué à rendre confiance, dans le succès.

De violents combats continuent entre Lovicz et Sioff. Les Allemands tentent de tourner l'aile droite russe. Leur tentative de tourner l'aile gauche a subi un échec plus grave encore. Au sud de Cracovie, l'archiduc Frédéric est chargé de la direction des opérations qui ont pour but de débouler la forteresse. Il tenta un mouvement offensif, lié à un mouvement tournant.

Ces jours derniers, deux attaques de front désespérées furent repoussées avec des pertes énormes pour les Autrichiens.

HAUTE-ALSACE A Colmar et Mulhouse Genève, 12 décembre. — Le journal la Suisse apprend de Bâle que les services administratifs et les autorités allemandes de Colmar et de Mulhouse sont partis depuis huit jours et, depuis lors, les courriers n'arrivent pas.

RÉPONSES AU LECTEUR Un fidèle lecteur. — Il nous est difficile de vous répondre, car vous ne nous donnez aucun renseignement sur votre situation militaire. Si vous êtes réformé ou exempté, vous auriez dû vous faire inscrire depuis longtemps. Votre classe a déjà été examinée. Votre situation est assez délicate. Voulez bien de vous adresser sans tarder au bureau de recrutement, 71, rue Saint-Dominique. Cela vous fera perdre du temps, mais vous éviterez des ennuis.

Gouttes Livoniennes

Le Port dans le Silence

De Georges Durène, du Temps, ce très beau tableau du port d'Hambourg, actuel :

Aujourd'hui, c'est la mort ! C'est la mort et le silence, sous le baiser humide de la brume.

Dans les petites rues qui bordent le fleuve, qui courent, étroites et tortueuses, avec des méandres bizarres entre les murs décrépis des vieilles maisons, c'est le silence et la tristesse. Des ouvriers, des vieux à barbe grise vont lentement le long des quais, désœuvrés, et poursuivent une promenade qui trompe leur ennui. Les innombrables estaminets qui dressent, comme des trognes joyeuses, leurs façades et leurs enseignes en face de l'eau, ont beau se faire inviteurs avec l'éblouissement des façades derrière leurs vitres, il n'y vient plus la foule des marins qui, jadis, faisaient trembler les murailles quand ils hurlaient leurs chansons à boire. On n'y voit plus d'Anglais secs et tranquilles, qui buvaient le gin et le whisky en fumant leurs pipes courtes ; plus d'Américains aux traits durs, maigres et rases, dont les querelles étaient illustres ; plus de Français bryutants ; plus d'Italiens amateurs de filles et de musique ; plus d'Espagnols, plus de Suédois, plus de Russes...

Sur les chaïses au bois dur, quelques vieux demeurent affaissés devant une cruche vide, à parler de la guerre, des jeunes gens qui sont là-bas, au front, des espoirs inouïs donnés par les journaux. Et les heures passent dans une somnolence tiède, sous l'œil navré des cabarettiers.

L'eau calme de l'Elbe coule lente, lente, entre les docks déserts aux baies vides. Les grues dressent de longs bras inoccupés dans le brouillard ; les barques oscillent doucement au long du quai, leurs rames inutilisées couchées dans le bateau. Et les petits vapeurs, qui faisaient pour dix pièces le tour du port et charriaient des ca-

navanes de touristes, les petits vapeurs demeurent ancrés côte à côte comme des chevaux paisibles dans l'œuf endormie. De temps en temps, l'un d'eux s'éloigne, fait sa course presque à vide et revient, seul, sans animation sur le désert de l'eau.

Là-bas, où la brume s'épaissit, quelques masses noires, des paquebots, survivants de l'immense désastre. Les autres, ceux qui couraient les mers, ne reviennent plus dans leur Elbe. L'Anglais a mis sur eux les griffes du léopard. Et ceux qui restent à présent, au fond de la mer, avec un coup de perle dans leur flanc ! Et ceux qui se cachent, anxieux, chez les neutres, chez l'Américain, chez l'Italien, avec la crainte quotidienne que le neutre ne devienne demain l'ennemi !

Il sont là-bas quelques-uns sous la brume, derniers témoins de la splendeur passée et des jours heureux ; leurs mâts se dressent, tristes dans le ciel froid ; aucune flamme ne les anime ; aucune fumée ne s'échappe de leurs cheminées. Ils dorment sous le ciel mort, dans un abandon navré, et l'eau coule lente et calme, l'eau de l'Elbe déserte entre les docks fermés.

Plus de bruit ! Plus de sifflets ! Plus de sirènes ! Plus de rumeur ! C'est la mort et le silence sous le baiser humide de la brume...

Mais dans la ville, le commerce local ouvre encore les magasins, et comme tous les jours, les gens vont et viennent, marchant, achètent et passent avec leurs paquets. Il fait bien vivre, malgré tout. La ruine du port est immense, irréparable, c'est vrai. Les armateurs ont tout perdu ; les grandes compagnies ont vu s'effondrer leur puissance. Les assureurs sont aux abois, et pourtant, il faut vivre, et la vie continue. Mais c'est la vie sous un ciel de fils vapeurs, qui faisaient pour dix pièces le tour du port et charriaient des ca-

— L'un des deux a été blessé gravement dans l'est, répondit doucement la dame, l'autre est mort... Le jeune homme reste muet quelque peu, puis, comme faisant un effort, il dit, devenu pourpre, et se décolorant : — Pardonnez-moi, madame, j'ai dû vous sembler ridiculement fanfaron.

Et ce fut, ma foi, très joliment, ce geste d'un grand gosse. Fanny Clar.

Du Tabac pour nos Soldats Les adhésions (Suite)

L'Opéra-Comique ; Parisiana (Direction Ruez), 27, boulevard Poissonnière ; A 1914, rue Lepelletier ; Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane ; Moulin de la Chanson, 43, boulevard de Clichy ; Théâtre Moderne, 12, boulevard des Capucins ; La Cigale, boulevard Rochechouart ; Chardon (tabacs), 55, cours de Vincennes ; Malon (tabacs), 18, rue de l'Arillon ; Monnant (Café du Drapeau), 5, boulevard Beaumarchais ; Cambrac (tabacs), 38 bis, rue de Rivoli ; Tabac, 190, boulevard Malesherbes ; Solo (tabacs), 2, rue de Reully ; Raynal (tabacs), 54, boulevard Saint-Germain ; Furey (tabacs), 5, avenue de Suffren ; Vayron (tabacs), 42, rue Popincourt.

Avez-vous acheté le numéro ? Non ?... Qu'attendez-vous donc ?... Qu'il soit épuisé ?... AU SOMMAIRE

Le gaga tragique. G. Pioch. Les Allemands en Belgique. Dombion, député de Liège. La mie de Paris. H. Geroulet. Seul ! H. Fabre. Des échos, des dessins, des vers et des photos de la guerre à satiété.

LES PLANCHES

UNE PREMIERE

Pour la soirée de recouvrement du Moulin de la Chanson, Emile Wolff avait convié hier quelques amis. Il y avait là Dominique Bonnaud, spécialement venu de Nancy ; Robert Trebor, martial en sergent aviateur ; Paul, Francis, Gros, Fred Pascal, notre rédacteur en chef, Michel Ainerredy, Mmes Marise Fairy, Yvelia Rianza, Mimi Barthe, Micheline Vaut, etc., etc. Et tout ce monde était heureux de se retrouver. On parlait des artistes, des chansonniers, des confrères mobilisés et, pour une fois, les camarades absents avaient une bonne presse. Décidément, les temps sont changés.

Wolff lui-même était obsédé d'une pareille affluence. Ses affiches n'avaient pu être placées à temps, son programme était seulement connu de quelques initiés, et pourtant le public arrivait.

— Es-tu que tout ce monde était là même avis que Georges Balthé, qui dit, dans son prologue : Il manquait quelque chose à notre cher Paris. Ce n'était pas, le jour, la fièvre coulante, ce n'était pas, le soir, l'éclair de sa lumière ; Ce n'était que le refrain, c'est tout ce qui manquait. Nous nous en aperçûmes tous dès le lever du rideau, avec Lettre d'ami et En revenant de la Bèvue du chansonnier belge Clermont ; avec Folsey, qui canta Le Noël de Guillaume et C'est ton cœur qui m'a fait venir ; et, en fin de soirée, applaudi dans sa chanson Les deux Cousins.

Georges Arnould entra en scène pile de trac et revêtit un accent si chaleureux qu'il en sortit rouge de plaisir. Paul Verneuil, dit son dur, et nous initia aux Communiqués Allemands. Victor Tourlet fitruption en riant, il débila, toujours en vant : A propos de Boches, Un bon Français, Lettre d'une tranchée, c'est le public qui rit.

Vincent Hyspa est sombre et rêveur. Pour une fois qu'il avait écrit trois chansons nouvelles, la Censure lui en interdisait deux. Il est vrai que le 15, celle qui avait été autorisée, nous comprenait le langage de l'ennemi, et qu'il est à chanter deux autres chansons. Comme quoi l'habitude est plus forte que tout.

Enthoven s'est donné cinq ou six fois, — pour employer sa propre expression, — sans contrôle, sans mot de censure. Avec une ironie légère et profonde de la vie, il nous entretint de l'état d'esprit de la Bella Italia, continua avec Athina s'en va-t-en guerre pour terminer beaucoup plus loin que le bout de son refrain. En fin de spectacle, Le Moulin de la Chanson offre une primeur : Y a Bon ! Y a Bon ! seive en un acte de Georges Arnould. Une revue, alors que depuis quatre mois le Parisien est défilé privé, une revue, mais voilà plus qu'il n'en faut pour assurer le succès ! D'autant que celle-ci, quoique très courte — peut-être même un peu trop courte — mais il faut finir à 11 heures ! — est parsemée de bons mots et de bons vers. Et puis, il y a le charmant René Ders, dont la voix délicatement timbrée et la diction parfaite ont recueilli tous les suffrages, notamment dans le Rondeau de la Première Classe, et il y a la grâce de Jane Didier, très plaisante en l'Opéra-Comique, et la coquette de Georges employée du Moulin de la Chanson, et de Georges Arnould, en stratégie. Et puis, il y a tout ce que je n'ose dire de peur d'en relâcher toute la saveur dans une description incomplète.

Marcel Séran.

LES CONCERTS A 1914. — Concert Attractions (ex-American Biograph), 19, rue Le Pelletier. — Hier soir, sans compter les deux cent cinquante personnes qui ont applaudi les nouveaux débuts, nous pouvons sans commentaire, dire que c'est là le meilleur spectacle de Paris. Quels artistes ! Quelles attractions, il faut le voir pour le croire. Nous ne saurions trop recommander par Mmes Delsa, en foule pour applaudir Mmes Devy, Lat Bally, Gypsy ; M. Maignan, de l'Opéra, premier prix de Larpa, Conservatoire ; M. Slatoff, professeur musical. Airs, célèbre illusionniste, à la fois russe et anglais, enfin le troupe qui est à tout premier ordre. Demain dimanche, en matinée et en soirée, représentations extraordinaires, avec le concours de la petite Lisette, première danseuse de l'Opéra. Entrée : 1 franc. Militaires et enfants demi-tarif.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 10, rue Montmartre. (Tél. Gut. 06.07). — 1<sup>re</sup> soirée à 8 h. 30. Suzanne Valroger, Goyon, Harman, Maurice, Raoul, V. Tourlet et Carmen Vildez. Dimanche, matinée à 3 h. 30.

FOLIES-DRAMATIQUES. — Tous les soirs à 8 h. 30. Tota la Purée, opérette avec Folies (Châtelet) et Y. Yriel. C'est assurément le plus beau, le plus intéressant spectacle que celui des Folies-Dramatiques, avec l'opérette Tota la Purée, on l'a applaudi l'excitant Folies de la divette Yriel, l'habillé et une troupe hors ligne.

CONCERT MAYOL, 10, rue de l'Échiquier (Tél. Gut. 08.07). Tous les soirs à 8 h. 30. Maudslé, Ribot, Ferroni, Nine Pinson et 30 artistes. Tous les soirs à 8 h. 30. Matinée, dimanche à 3 h. 30.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs à 8 h. 30. Concert et Attractions avec toutes les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

MOULIN DE LA CHANSON, directeur Emile Wolff, 43, boulevard de Clichy. Tous les soirs à 8 h. 30, à précises. Enthoven, Hyspa, Tourlet, Folsey, Clermont et la Revue Y-a-bon ! Y-a-bon ! avec Reine Ders et Jane Didier. Tél. Gut. 40.40. Matin. dim. et fêtes à 3 h. 30.

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions, spectacle varié.

THEATRE ALBERT I<sup>er</sup>, 64, rue du Rocher. (Tél. : W. 81.54). — Ce soir à 8 h. 15 très précises, première représentation de ce « Bon M. M. Vanroy et Bajart, le grand succès théâtral belge de la saison dernière. Le premier rôle sera interprété par un des auteurs.

Demain dimanche à 2 h. 30, matinée de famille. 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> fr. — Aujourd'hui à 3 heures, matinée musicale.

Folies-Dramatiques. — Tota la Purée, opérette avec Folies (Châtelet) et Y. Yriel. C'est assurément le plus beau, le plus intéressant spectacle que celui des Folies-Dramatiques, avec l'opérette Tota la Purée, on l'a applaudi l'excitant Folies de la divette Yriel, l'habillé et une troupe hors ligne.

Demain, matinée à 2 h. 30. Programme entièrement nouveau. Toutes les étoiles de Paris, 30 artistes, Fautouils d'orchestre et de balcon : 1 fr., 1 fr. 50 et 2 fr.

Européen-Théâtre. — M. Nilson Lhery est toujours l'habile directeur propriétaire de ce coquet théâtre, on l'on voit les films Gaumont, actualités. Demain matinée à 2 h. 30.

A la Sirène. — Hier vendredi à la Sirène, gent, assez patriotique, pour entendre la vérité, la comprendre ? Si l'intérêt est abaissé à 4 0/0 pour les Bons à trois mois, c'est simplement pour encourager à souscrire des Bons à six mois ou à un an. Et si l'intérêt est maintenu à 5 0/0 pour les Bons qui seront renvoyés au 15 décembre, c'est pour dissuader les porteurs de Bons d'en demander le remboursement.

Voilà la réalité, elle n'a rien d'inouï. La nation française est une des plus riches du monde, elle a le pouvoir et la ferme volonté de faire tous les sacrifices qu'on lui demandera pour continuer la lutte jusqu'à son terme final. Résolvez à triompher de tous les obstacles, elle a le droit d'exiger qu'on lui mette la situation telle qu'elle est, et qu'on ne lui dissimule aucune des difficultés à vaincre.

Peritus

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi, les lettres à voir se retrouver, en un mot tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

OFFRES D'EMPLOIS ARTISTE musicien cherche tr. jol. fem. peu payée trop grande, acrob., dans, music., et s'occupant appr. sérieux N. pas se press. En Prant, 37, quai des Grands-Augustins.

DEMANDES D'EMPLOIS FEMME DE MOBILISE dem. réparations et transformations pour fourneurs. Prix très modérés. Mme Legrie, 54, rue des Vinaigriers. Mme : Gare de l'Est.

REFUGE du Nord au courant fabrication de télégrammes, dem. pl. Ec. Ball, 4, rue N-D-Victoire.

REPRESENTANT actif, débrouillard, capable de créer nouvelles clientèle, ou lancer article nouveau, recherche place Paris ou province. Ec. J. Knockaert, 156, rue St-Honoré, Paris 1<sup>er</sup>.

OMME non mobilisable, dem. place honnête, peu payée, en tant que garçon livreur. Garnier, 3, rue de Valenciennes.

ON DEMANDE pour fête, enfants collants, un bon digne personne possédant un petit lot de vêtements. Mme Legrie, 54, rue des Vinaigriers. Mme : Gare de l'Est.

ON DEMANDE à louer, dans le centre, une chambre et une cuisine meublée ou non. Offre à M. B... au Bonnet Rouge.

Le Point de vue Financier

La guerre actuelle, ainsi qu'on l'a dit justement, n'est pas seulement une lutte d'hommes, c'est aussi une lutte de capitaux. L'argent d'une armée de plusieurs millions de soldats, ses approvisionnements, le renouvellement incessant de son matériel, consistent des charges énormes, d'autant plus sensibles que les recettes habituelles du Trésor sont considérablement réduites par l'état de guerre.

La question des moyens à employer pour subvenir à ces dépenses extraordinaires tient donc une place importante dans les préoccupations du moment, et les déclarations faites par notre ministre des Finances à un de nos confrères du matin ne pouvaient passer inaperçues. Elles ont causé une certaine surprise dans les milieux financiers.

M. Ribot dit notamment : « Nous avons vécu jusque-là par des moyens de trésorerie et ils sont tout à fait insuffisants. L'émission des Bons du Trésor a atteint pour ces derniers jours 82 millions. La souscription totale ne dépassera le milliard et ne surcouvrira pas. Aussi nous n'avons nul besoin, pour l'instant, de recourir à l'emprunt. Nous nous réservons de choisir notre heure. »

Observons d'abord que le programme actuel du ministre ne s'accorde guère avec les déclarations faites par le même M. Ribot au sujet de l'état de nos finances, lorsqu'il tenta, il y a quelques mois, de former un ministère. Mais en outre, ce qui est plus grave, il ne semble pas que l'emprunt d'accord avec les faits que l'on connaît. Que le gouvernement ait pu, jusqu'ici, couvrir les dépenses de la guerre par des moyens de trésorerie, c'est parfait ; mais ces moyens sont forcément limités, et admettons qu'ils sont tout à fait insuffisants, par exemple.

En trois mois, la souscription aux Bons du Trésor a fourni un milliard. C'est fort bien, mais les dépenses militaires, et elles sont énormes, ne s'accroissent guère, et l'argent diminue jusqu'à la fin de la guerre — au contraire. Et faut donc couvrir la différence, soit environ 600 millions, par les recettes réduites des ordonnances de budget, que les recettes réduites viennent plus compenser.

D'autre part, il va falloir rembourser à leur échéance un certain nombre de Bons qui ne seront pas renouvelés, et l'arrêté des affaires qui oblige une bonne partie du public à vivre sur son capital pourrait avoir comme conséquence un relâchement dans la souscription et de nouvelles Biais.

Mais où M. Ribot semble forcer un peu la note, c'est quand il ajoute : « Une preuve de succès de cette grande opération nationale, c'est d'attendre, aujourd'hui, le retour de 5 0/0 à 4 0/0 l'intérêt des Bons à trois mois, sans que les Bons qui seront renouveau les 15 décembre ; nous entendons donc, par là, un avantage à nos premiers souscripteurs. »

Le peuple français n'est-il pas assez intelligent, assez patriotique, pour entendre la vérité, la comprendre ? Si l'intérêt est abaissé à 4 0/0 pour les Bons à trois mois, c'est simplement pour encourager à souscrire des Bons à six mois ou à un an. Et si l'intérêt est maintenu à 5 0/0 pour les Bons qui seront renvoyés au 15 décembre, c'est pour dissuader les porteurs de Bons d'en demander le remboursement.

Voilà la réalité, elle n'a rien d'inouï. La nation française est une des plus riches du monde, elle a le pouvoir et la ferme volonté de faire tous les sacrifices qu'on lui demandera pour continuer la lutte jusqu'à son terme final. Résolvez à triompher de tous les obstacles, elle a le droit d'exiger qu'on lui mette la situation telle qu'elle est, et qu'on ne lui dissimule aucune des difficultés à vaincre.

Peritus

TOUS LES SPORTS LE DIMANCHE SPORTIF Football Association Ligue de Football Association contre Entente Belge, sur le terrain du Red Star, à Saint-Ouen. Le coup d'envoi de la rencontre aura lieu à 2 h. 30 précises. Recette au bénéfice des réfugiés belges.

Football Rugby Coupe Nationale (U.S.F.S.A.) — Equipés premiers. — A.S.P.T.T. contre U.S.P.L.M., à Juvigny ; artille M. Franz Reichel. P.C.E. contre A.S. Seine, à Colombes ; artille M. Allen. P.U.C. contre A.S.F., à la Croix-de-Berny ; artille M. Berson. S.C. Versailles contre C.A.X.V., à la Veche-Noire ; artille M. Brocchi.

Cross-Country Coupe Nationale (U.S.F.S.A.) — L.U.S.F.S.A. fera disputant dans les bois de St-Cloud, rendez-vous à tous les coureurs à 9 h. ; Ec. Gabillon, 1, rue d'Orléans.

Cercle Pédestre de Montreuil. — Les coureurs du C.P.M. prenant part dimanche matin à l'épreuve de l'U.S.F.S.A. sont priés d'être à 9 h. 30 précises, et pour les clubs, à 10 heures.

LES RENDEZ-VOUS DE DEMAIN Union Sportive Clouadienne. — Le cross de l'U.S.F.S.A. se disputant dans les bois de St-Cloud, rendez-vous à tous les coureurs à 9 h. ; Ec. Gabillon, 1, rue d'Orléans.

Cercle Pédestre de Montreuil. — Les coureurs du C.P.M. prenant part dimanche matin à l'épreuve de l'U.S.F.S.A. sont priés d'être à 9 h. 30 précises, et pour les clubs, à 10 heures.

White Garsiers. — R.v. à 9 h., chez Du-mas, 105, avenue du Palais, Saint-Cloud.

Club Athlétique de la Société Générale. — Demain matin, r.v. pour les coureurs du C.A. S.G., à 9 h., chez Gabillon, 1, rue d'Orléans, à Saint-Cloud.

La Marche de l'U.S.F.S.A. Demain, troisième épreuve de marche organisée par l'U.S.F.S.A. sur Paris-Sceaux. Départ à 8 heures de la Porte-Maillot. Sous la direction de M. Gestel, les pédestriens se dirigeront sur Sèvres, puis sur la rue Bellevue, le Petit-Bicêtre, Malabry, Robinson et Sceaux, où une halte sera faite pour le déjeuner. Retour vers 1 heure de l'après-midi, et arrivé à la Porte-Maillot vers 4 h. 30-5 heures.

A. Bontemps. LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués. Le Gérant : LÉON BASTI. Imprimerie Française, Maison J. Dangon, Georges DANTON, imprimeur, 223, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>).